

pays. Le monopole qui résumait et effaçait tous les autres, c'était celui des grains. Il s'agissait moins d'obtenir des denrées coloniales, du verre ou du savon à bon marché que d'obtenir du pain. Les protectionnistes n'étaient pas accusés seulement, comme en France, de nourrir aux dépens de l'industrie générale, des industries parasites, mais d'affamer les salariés de toutes les industries. On leur reprochait d'être unis par un nouveau *pacte de famine*. Et ce qui était incontestable, malheureusement pour eux, c'est que la législation dont ils étaient eux-mêmes les auteurs, leur avait fait des intérêts formellement opposés à ceux de la nation. Aussi, la question du libre-échange était facile à comprendre, et les armées furent promptement organisées et mises en présence. D'un côté, les capitaux, le commerce, l'industrie, tout ce qui est jeune et vivace en Angleterre, même la ferveur du clergé dissident, et puis, la multitude anonyme de ceux qui travaillent chaque jour pour avoir le pain quotidien. Dans l'autre camp, la vieille aristocratie foncière, le vieux clergé, les vieilles prétentions féodales et les vieux sophismes économiques. Ainsi posé, entre les adversaires aussi nettement divisés, le débat ne pouvait être long, et sept années suffirent à consommer une révolution, qui, pour n'être jamais sortie de la légalité, n'en a pas moins été radicale.

Grace à Dieu! Il n'en est point ainsi en France. Le *statu-quo*, quoique ruineux, quoiqu'injuste, quoique s'opposant à l'expansion des forces réelles du pays, n'est point arrivé à ce degré de monstruosité. La question des subsistances n'est pas directement, immédiatement impliquée dans le débat. Les orateurs de la ligue française ne doivent donc pas s'attendre à trouver dans l'état des choses et des esprits, dans les vices de la législation et les justes appréhensions du peuple, une source de pathétique aussi riche que celle où puisaient largement leurs collègues d'Angleterre. Ils ne soulèveront jamais des émotions aussi dramatiques dans le cœur de leur auditoire, que Bright, Fox ou Cobden pouvaient le faire. Ils auront plutôt à éclairer, à instruire leurs auditeurs, qu'à fulminer des actes d'accusation contre leurs adversaires. Il leur faudra plus d'esprit, de netteté, de sagacité analytique, que de chaleur oratoire et de mouvements passionnés : en un mot, plus